

Une nouvelle génération de patrons prend le pouvoir

- 17 % des 2.500 plus grandes entreprises ont changé de dirigeant en 2015.
- Les départs forcés sont en hausse, avec 75 patrons démis de leurs fonctions.

GOVERNANCE

Laurence Boisseau
@boisseaul

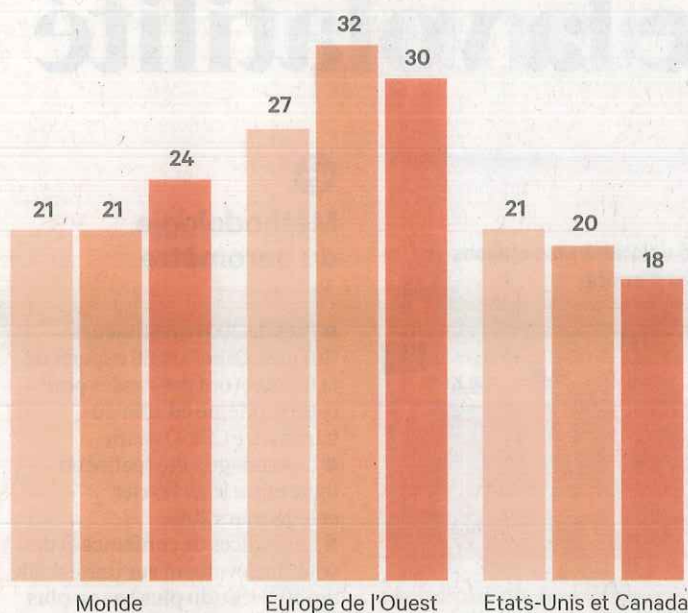
Les changements de dirigeants ont battu un record en 2015. 416 patrons dans les 2.500 plus grandes entreprises cotées dans le monde ont quitté leur fauteuil. Du jamais-vu depuis seize ans. Le taux de rotation a atteint presque 17 %, contre un dernier plus haut à 15,4 % en 2005, selon une enquête réalisée par Strategy &, l'activité de conseil en stratégie de PwC « CEO Success ». Une réalité qui n'est pas la même dans toutes les régions du monde. Car c'est dans la zone Brésil, Russie, Inde que le taux de rotation est le plus élevé, à 23,6 %. En Europe, à 17,9 %, il est supérieur à la moyenne, tandis que, en Amérique du Nord, il n'est que de 14,3 %. Au Japon, la situation a changé du tout au tout en une seule année. En 2014, ce pays arborait le taux de rotation le plus faible, à 12 %. Il est désormais le deuxième plus élevé, à 19 % en 2015.

Hausse des départs forcés

Selon PwC, les causes du départ des CEO restent cohérentes d'une année sur l'autre. Les départs programmés (retraite, raisons de santé ou changements prévus depuis longtemps) représentent encore la majorité, soit 65 %, mais sont en retrait par rapport à 2014 (78 %). Ce qui évolue à la hausse en revanche,

Les nouveaux dirigeants qui ont été recrutés à l'extérieur de l'entreprise

En %



LES ÉCHOS / SOURCE : PWC

ce sont les départs forcés. 75 patrons ont été démis de leurs fonctions par le conseil d'administration, pour cause de mauvaise performance ou de divergences stratégiques. Aussi, 71 l'ont été parce que leurs entreprises ont fait l'objet d'opérations financières (fusions-acquisitions).

Certains secteurs ont été plus touchés que d'autres. Dans les télécommunications, la santé ou l'énergie, les départs ont atteint des taux record, surtout les départs contraints. A l'inverse, certains bénéficient d'une plus grande sécurité, dans la santé ou la consommation.

Quel est le profil des nouveaux patrons ? La majorité des entreprises continuent de nommer des dirigeants issus de leurs viviers internes : 76 % d'« insiders » ont été recrutés en 2015, contre 24 % d'« outsiders ». Dans le cadre d'un plan de succession programmé entre 2012 et 2015, ce chiffre a presque doublé par rapport à la période 2004-2007. Derrière ces chiffres, les situations sont très disparates. En Europe de l'Ouest, 38 % des patrons ont fait l'objet d'un recrutement externe contre 14 % en Amérique du Nord. Quant aux secteurs, les télécoms, les services aux entreprises ou la santé n'hésitent plus à nommer des dirigeants qui ne faisaient pas partie de l'entreprise avant. A l'inverse, la part des recrutements externes est au plus bas dans l'informatique, des matériaux ou la distribution et les produits de consommation.

En France, l'étude des 23 nominations à la tête des grands groupes, effectuées entre 2012 et 2015 montre que plus d'un tiers des nouveaux dirigeants ne sont pas issus des rangs de l'entreprise. C'est le cas de Bertrand Dumazy chez Edenred, ou Olivier Brandicourt, chez Sanofi. Presque tous sont de nationalité française, à 95 %. Exception notable, Carlos Tavares chez PSA, de nationalité portugaise. Ils ont des diplômes des grandes écoles, mais pas de MBA (maîtrise en administration des affaires). ■

Le taux des femmes dirigeantes au plus bas depuis 2011

Sur les 359 nouveaux dirigeants de la promotion 2015 recensés, seuls 10 étaient des femmes.

Seulement 2,8 % des dirigeants d'entreprise nouvellement nommés sont des femmes. Cette statistique, publiée par PwC, est au plus bas depuis 2011. En 2014, ce taux était pratiquement le double, à 5,2 %. Sur les 359 nouveaux dirigeants de la promotion 2015 recen-

sés, seuls 10 étaient des femmes. Aux Etats-Unis et au Canada, le bilan est encore pire. La part des femmes a baissé pour la troisième année d'affilée. Sur 87 nouveaux dirigeants nommés, un seul était une femme, à savoir Andrea Greenberg, chez Madison Square Garden, une filiale de Cablevision. Pourtant, l'Amérique du Nord reste la région qui a nommé le plus de dirigeantes d'entreprise au cours des douze dernières années, avec

un total de femmes de 4 % contre 2,3 % en Europe occidentale ou 0,9 % pour le Japon.

Recrutées à l'extérieur

En Suède, PwC a dénombré deux femmes qui ont été nommées en 2015 : Helena Stjernholm, chez Industrivarden, dans la gestion d'actifs, et Allison Kirkby, chez Tele2, société de télécommunications. Ce dernier secteur semble plus ouvert à la gente féminine car

au total, il comprend trois femmes (en plus d'Allison Kirkby, Pernille Erenbjerg chez TDC au Danemark et Elisabetta Ripa, chez Telecom Argentina).

Par comparaison avec les hommes, les femmes sont plus souvent recrutées à l'extérieur (32 % contre 23 % pour leurs homologues masculins). Jusqu'à présent, leur poste était plus risqué : elles faisaient davantage l'objet de départs forcés. La donne a changé. — L. Boi.